

changements de propriétaire que peuvent subir les grandes collections particulières. La Société pourrait ainsi jouer un rôle analogue à celui de la Société des amis des monuments historiques et, comme celle-ci, empêcher dans plus d'une circonstance la destruction de pièces intéressantes.

M. DONGÉ signale la présence du *Triton marmoratus* à Rambouillet. Il présente de beaux exemplaires vivants, provenant de cette localité.

DIAGNOSE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE MURIDÉ AFRICAÏN
APPARTENANT AU GENRE *STEATOMYS* PETERS,

par E. de POUSARGUES.

Le genre *Steatomys* créé par Peters en 1846 ne compte encore que trois espèces peu nettement différenciées les unes des autres : la première *St. pratensis* (1) de Mosambique, type du genre, la seconde *St. Krebsi* (2), de l'intérieur de la Cafrerie, la troisième *St. Bocagei* O. Thomas (3), de l'Angola, considérée par M. Barboza du Bocage (4) comme une simple variété géographique de la première, dont elle ne diffère que par ses dimensions un peu plus grandes.

Le *Steatomys* découvert par M. J. Dybowski au Nord du Congo, présente avec le *St. pratensis* et le *St. Bocagei* de très grandes analogies de pelage, mais sa taille est beaucoup plus forte, sa queue au contraire relativement plus courte, et le nombre de ses mamelles notablement plus élevé. La valeur de ces caractères m'a paru suffisante pour distinguer spécifiquement cette forme nouvelle sous le nom de *Steatomys optimus*.

Cette quatrième espèce est représentée dans les collections de M. J. Dybowski par deux spécimens ; l'un est un individu mâle adulte, l'autre une vieille femelle. Ces deux peaux, en très mauvais état de conservation, mais complètes, justifient pleinement le choix

(1) W. PETERS. Bericht der Königl. Akad. der Wiss. Berlin, 1846, p. 258. *St. edulis*. Reise nach Mossambique. Zool. Säugethiere, 1852, p. 163.

(2) W. PETERS, *Reise nach Mossambique*. Ibidem, p. 165. Suivant O. Thomas, la distinction spécifique du *St. Krebsi* et du *St. pratensis* serait très douteuse.

(3) O. THOMAS. Ann. and Mag. nat. hist., (6), X, p. 234, 1892.

(4) BARBOZA DU BOCAGE. Journ. sc. math. phys. natur. Lisboa, (2), n° 5, 1890. Extrait, p. 17.

du nom de *Steatomys* (1) fait par Peters, car il fallut leur faire subir une préparation toute spéciale, pour les débarrasser de l'énorme quantité de graisse dont elles étaient imprégnées.

Le pelage, très doux au toucher, présente sur le dessus du corps, une teinte d'un brun-rougeâtre sombre qui s'éclaircit graduellement sur les flancs et passe au roux de rouille sur le dessus de la tête et du museau. Les poils d'un gris ardoisé bleuâtre sur la moitié de leur longueur à partir de la racine, sont ensuite marqués d'un large anneau roux plus ou moins foncé suivant les parties du corps et ont, pour la plupart, leur pointe brun noirâtre. L'extrémité du nez, le bord de la lèvre supérieure, tout le dessous du corps depuis le menton jusqu'à l'anus, et la face interne des membres, sont couverts de poils plus rares et plus courts que sur le dessus du corps, et d'un blanc pur jusqu'à leur base. Les moustaches, médiocrement longues, sont formées de soies nombreuses et fines, les inférieures blanches, les supérieures brunes. Les oreilles de longueur moyenne, offrent un revêtement de poils d'un brun sombre, courts et clairsemés, sauf le long des bords marginaux inféro-interne et supéro-externe où ils sont plus longs et plus fournis et forment un large liseré assez touffu. Les pattes antérieures et postérieures sont courtes et couvertes de poils d'un blanc-jaunâtre, légèrement lavé de brun sur la région tarsienne. La queue, dont la longueur égale à peine le tiers de celle de la tête et du corps, est conique, finement et régulièrement annelée, et garnie de poils courts mais serrés, brun-noirâtre au-dessus, plus clairs et grisâtres au-dessous. Aux pattes antérieures, le pouce est complètement atrophié et ne laisse apercevoir qu'un petit ongle plat, sessile. Les autres doigts sont bien développés, le médius le plus long, le deuxième et le quatrième un peu plus courts et presque égaux, le cinquième présentant les mêmes proportions que dans le genre *Mus* type. Ces quatre doigts sont terminés par des griffes longues, à peine recourbées et fortement comprimées latéralement en lames, au-dessous de leur arête supérieure formant bourrelet. A leur face inférieure ils sont tranchants, et à peine évidés en cuiller à leur extrémité. Aux pattes postérieures, les doigts sont conformés suivant le type *Mus* proprement dit, les griffes sont moins longues et plus courbes qu'aux pattes antérieures. Il m'a été impossible, sur ces exemplaires desséchés, de bien déterminer la disposition des tubercules plantaires, principalement les sous-tarsiens, dont l'in-

(1) *Steatomys* (στῆμας, suif, lard ; μῦς, Rat).

terne m'a paru de forme oblongue. Il est à remarquer que la région calcanéenne est assez abondamment velue. Sur les crânes, dont malheureusement toute la portion postérieure manque, je n'ai remarqué aucune trace de liseré sus-orbitaire ; les trous sous-orbitaires très ouverts dans leur portion moyenne sont aussi larges en bas qu'en haut, et les trous incisifs se prolongent jusqu'au niveau du milieu de la première molaire. La dentition répond rigoureusement à la description si précise de Peters et dénote une étroite parenté entre les genres *Steatomys*, *Dendromys* et *Deomys*, si différents pourtant par leurs formes extérieures. Les incisives supérieures d'un jaune-orange, sont très recourbées et creusées sur leur face antérieure, le long du tiers externe d'un sillon étroit, mais profond, et nettement délimité. La première molaire supérieure, plus longue à elle seule que les deux dernières ensemble, présente six tubercules principaux disposés suivant la longueur en trois paires consécutives, dont la deuxième est renforcée intérieurement d'un tubercule secondaire moins développé, mais très visible. La deuxième molaire supérieure ne présente que deux paires de tubercules principaux faisant suite à ceux de la première molaire. Le tubercule externe de la paire postérieure est peu développé ; quant à la première paire, elle présente un tubercule secondaire sur son flanc interne et un faible talon antéro-externe. La troisième molaire n'est qu'indistinctement bituberculée et très réduite. A la mâchoire inférieure, les incisives sont longues, étroites, et sans sillon, leur teinte jaune antérieure est à peine plus pâle que celle des incisives supérieures. Les molaires ont entre elles les mêmes proportions relatives que les supérieures et, comme elles, divergent fortement en avant. La première est formée de trois replis transversaux, le premier unicuspidé, les deux autres bicuspidés. La deuxième molaire ne compte que deux replis transversaux bicuspidés et la troisième est simplement bi-tuberculée. En arrière de chacune des deux premières molaires inférieures, se trouve un petit tubercule médian, ou plutôt un talon, formant pont entre deux dents consécutives. Ce mode de dentition est exactement calqué sur celui des *Dendromys* et des *Deomys*, les seules différences appréciables consistent dans la forme nettement bicuspidé du premier repli transversal de la première molaire inférieure chez les *Deomys*, et dans une indépendance bien marquée des tubercules chez les *Dendromys* et les *Deomys*. Chez les *Steatomys* les tubercules sont visiblement confluent, de telle sorte que les molaires paraissent plutôt formées de replis transversaux bilobés.

Le nombre des mamelles chez le *Steatomys opimus* est considérable et je n'en ai pas compté moins de seize, réparties depuis la poitrine jusqu'à l'aîne en huit paires régulièrement espacées, dont deux pectorales, quatre ventrales et deux inguinales.

La formule mammaire chez cette nouvelle espèce, (2+4+2) diffère donc notablement de celle du *St. pratensis* qui n'a que dix mamelles (1+2+2) et plus encore de celle du *St. Bocagei* qui n'en a que huit (1+1+2). D'autre part, comme on pourra en juger d'après les mesures comparatives réunies dans le tableau suivant, la taille du *St. opimus* l'emporte de 53 millimètres sur celle du *St. Bocagei* et de 60 sur celle du *St. pratensis*; par contre, ainsi que je l'ai déjà signalé plus haut, la queue se fait remarquer par son extrême brièveté, d'où résulte une différence bien marquée dans les proportions. Ainsi le rapport de la longueur de la queue à celle de la tête et du corps est d'environ $\frac{1}{2}$ chez le *St. pratensis* et plus chez le *St. Bocagei*, il tombe à $\frac{1}{3}$ chez le *St. opimus*.

Tels sont les caractères différentiels dont la valeur indiscutable me paraît militer en faveur de la distinction spécifique du *Steatomys opimus*, malgré l'extrême similitude de coloration que le pelage présente avec celui des espèces d'Angola et de Mosambique. Ce cas de mimétisme n'est du reste pas isolé chez les Muridés africains. Tout récemment, M. Tycho-Tullberg (1) a signalé une complète similitude de pelage entre le *Mus hypoxanthus* (Puch.) et le *Mus Anchietae* (B. du Boc.), ce dernier ne différant du premier que par sa taille plus grande et ses mamelles moins nombreuses et autrement placées.

Le *Steatomys opimus* a été trouvé par M. J. Dybowski près de Balao, dans le pays des Dakoas, par 5° 26' de latitude Nord et environ 17° 40' de longitude Est.

MESURES EN MILLIMÈTRES	<i>St. pra-</i> <i>tens.</i>	<i>St. Bo-</i> <i>cagei.</i>	<i>St. opimus.</i>	
			♂ adulte	♀ vieille
Longueur de la tête et du corps	90	97	122	150
id. de la queue.	42	57	40	44
Rapport entre ces deux dimensions	0,466	0,587	0,327	0,293
Longueur du pied (griffes comprises)	17	18,2	18	20
Longueur de l'oreille.	14	11,4	15	16
Longueur des os nasaux	9,5	11	11	12
Longueur de la série des molaires supérieures.	3,8	4,4	5	5

(1) TYCHO-TULLBERG, *Muriden aus Kamerun*. Stockholm, p. 31, 1893.